

Dans le respect de la terre

**Nous voilà rendus dans une région déroulant ses terres au bord du piémont pyrénéen pour aller à la rencontre d'Elise Fiédos. Cette jeune agricultrice a choisi, par le biais de son métier, de vivre sa vie au plus proche de ses aspirations. Une part de rêve pour initier sa démarche personnelle et une concrétisation très réaliste dans sa mise en œuvre démontrent qu'il n'y a rien d'utopiste dans sa démarche, mais bien une réelle conscience de ce que les mots "qualité de vie" veulent dire, impliquent comme choix et apportent comme satisfactions. Et ici, juste sous nos pieds, une très belle terre agricole, riche, généreuse et apaisée, incarne au mieux son projet.**

En cette période de printemps, l'activité maraîchère bat son plein. Cueillettes, semis, travail de la terre, arrosage, gestion des serres, livraisons des fruits et légumes prêts à être déguster ... Toutes ces étapes s'entrecroisent, laissant peu de temps à la rêverie, qui saura pourtant distiller son doux parfum par de magnifiques rosiers anciens agrippés aux murs des bâtisses.

En arrivant chez Elise, la journée est consacrée aux semis de graines de choux divers et variés rejoignant une terre nourricière et sombre dans de petits gobelets. Anaïs, sa fille, installée au soleil dans la cour, s'occupe de cela. Un peu plus loin, trois silhouettes se dessinent à contre-jour, dans un champ à proximité de la ferme. Elise marche à la tête de l'âne Parpailhon qui tracte un buttoir. Un stagiaire venu du réseau WOOF dirige l'outil pendant que ce dernier forme des vagues de terre régulières. La journée est belle, même particulièrement chaude. La terre d'une couleur ocre s'écoule en pente douce vers un petit ruisseau masqué par un alignement anarchique de sureaux. Les buttes de terre, formant des zébrures de lumière et de contraste à travers champs, recevront en leur sommet les plants encore fragiles de courgettes.

Un sillon se trace ...

Le parcours d'Elise Fiédos apparaît d'une cohérence sans faille. Sa capacité à reconnaître très jeune ce qui lui plaît et lui procure du bien-être et son honnêteté dans ses choix de vie y sont sûrement pour quelque chose. Enfant, son père lui transmet le virus bienfaisant de son métier d'horticulteur : les pieds sur terre, les mains dans la terre, la pensée qui s'enracine dans un rythme saisonnier et qui suit au gré du temps les formes éphémères, les parfums enivrants et les couleurs vivantes du végétal dont on prend soin. L'enfant a-t-elle senti, en regardant, en écoutant son père, le point d'équilibre de cette gestuelle, entendait-elle déjà cette respiration commune, secrète et apaisante entre l'Homme et la Terre ? Par la suite, son enfance se retrouve une nouvelle fois imprégnée par cet équilibre du "donner et recevoir" entre la terre et l'humain, quand à l'âge de 9 ans, elle passe ses vacances dans une ferme à cultures biologiques. Autant dire qu'en 1975, rares étaient ce types d'exploitation agricoles ... D'ailleurs, le mot "exploitation" n'est pas du tout approprié dans ce contexte, surtout quand on fait le choix de respecter la terre pour en cueillir les fruits qui y sont semés. Elle se souvient qu'elle ressentait l'ambiance comme étant très saine et rêver déjà de vivre ainsi. Elle poursuit sa route de jeune fille, puis de jeune femme, se mariant, décrochant des petits boulots, ses trois enfants grandissant à leur tour. Côté loisir, l'équitation remplit son rôle, jusqu'au jour où sa réflexion l'amène à remettre en question ce rapport à l'animal. Son moniteur est, en ce sens, un déclencheur lui rappelant que le cheval est d'abord fait pour tracter plutôt que pour être monté ... Cette autre vision fait son chemin fait son chemin dans son esprit. A cette période, Elise crapahute dans la campagne avec une petite voiture jaune, celle de la Poste. Par son métier de factrice, elle apprend à gérer son temps et rencontre de nombreuses personnes. Véronique Carraretto, "agricultrice bio" en fait partie. Elise la retrouve un jour de marché vendant sa production, une discussion s'entame entre elles. Véronique, travaillant sa terre avec des ânes, lui

parle alors des formations données par l'association ariégeoise PROMMATA sur la traction animale ... On dit qu'il n'y a pas de hasard dans la vie. Par cet échange, Élise entre à nouveau en contact avec ses véritables aspirations, il suffit maintenant de les nourrir, un chemin semblant se dessiner devant elle. Son retour à la terre se fait d'abord de façon privée, en se lançant dans un potager. Et puis le moment où "*à 38 ans, si je ne fais pas quelque chose pour moi ...*" Élise sent qu'elle a un tournant à prendre. Très motivée, elle s'inscrit et passe un brevet professionnel pour être responsable d'une exploitation agricole. Véronique devient son maître de stage et comme les choses semblent plutôt bien s'organiser, elle lui parle, une fois son brevet en poche, d'une ferme à vendre sur la commune de Maure. Pour Élise, c'est une véritable aubaine, car pour bénéficier des dotations Jeunes Agriculteurs, elle ne doit pas dépasser l'âge de 40 ans et tout semble une nouvelle fois bien se goupiller.

### Du rêve à la réalité

En août 2005, Élise devient propriétaire de la petite ferme accompagnée de deux hectares de terre dans les Pyrénées Atlantique. Le lieu a une histoire concordante, auparavant une femme travaillait déjà la terre en bio. Reste pour Élise la question "*Quel moyen pour pratiquer mon métier ?*". Enfant, elle se souvient que tout ce qui était engin agricole lui faisait déjà peur. Son goût pour les équidés et la découverte de la traction animale chez Véronique se rejoignent alors dans son nouveau projet. Elle décide de suivre une formation (...) chez PROMMATA, pour voir, pour savoir, et le déclic a lieu. Quand elle voit les outils fabriqués sur place et utilisés dans les champs, sans équivoque, elle se dit "*ça c'est pour moi !*". A la suite de quoi, elle décide d'acheter deux ânes. Son expérience avec les chevaux lui fait dire qu'avec eux elle aura plus de difficultés à travailler, et en conclut qu' "*elle ne veut pas se prendre la tête, les chevaux ayant trop de sang*". C'est ainsi qu'elle part à la Foire de Lourdes, où elle se rend compte que le contexte n'est pas bon pour choisir un âne avec lequel elle va être amenée à travailler longtemps. Elle engage une tournée chez des éleveurs, et elle trouve enfin son bonheur chez Fabienne Castetbieilh. La mentalité de cette éleveuse d'ânes des Pyrénées correspond à celle d'Élise, appréciant sa façon les animaux et d'en prendre soin. "*Déjà, j'ai aimé quand Fabienne m'a dit qu'elle faisait le transport des deux ânes vers chez moi pour savoir où ils allaient atterrir !*". Et c'est ainsi que Prapilhon et Pinoccio commencent leur carrière en tant qu'ânes paysans. Pour parfaire leur éducation, Fabienne prête à Élise un âne âgé de 11 ans, Zébulon. Il servira de modèle en traction animale aux deux petits jeunes qui le voient travailler de leur parc. Élise les met ensuite en paire, une fois l'un, une fois l'autre avec Zébulon. Nos deux apprentis sont maintenant confiants, ils savent travailler seuls...Zébulon peut retourner chez lui.

### Vivre de son métier

"J'avais sans doute un autre rapport à la terre ... Et la boucle a été bouclée entre équitation et traction animale ... En travaillant la terre ainsi, on se soigne, on soigne la terre, et les plantes. On n'est pas violent avec elle comme l'est la mécanisation. Même mon mari a constaté que la terre a changé depuis qu'elle est travaillée en douceur. La terre n'est pas labourée en profondeur, elle est grattée. On garde ainsi les micro-organismes en surface. Les buttes de terre en haut desquelles nous faisons les plantations sont exposées Est/Ouest. Elles permettent au sol de mieux se réchauffer en profitant d'un ensoleillement maximum. Dans le creux de celles-ci, nous passons une lame, créant une rigole, ainsi la rosée et la pluie s'y retrouvent et remontent par capillarité vers les racines de nos plants. Tout est respecté, le rythme de la terre est respecté ... Et elle nous le rend extraordinairement bien. Mais, qui dit productions maraîchères et arboricoles, même si celles-ci sont pratiquées en douceur, doit pouvoir vendre ses produits. Élise, comme beaucoup de petits fermiers, commence par faire les marchés. Partie deux jours, laissant ses animaux, revenant fatiguée bien souvent, avec en plus une partie de sa récolte non vendue. Pas facile d'arriver à en vivre correctement. Sa collègue, Véronique Carraretto, installée non loin, fait partie du réseau AMAP du Val d'Adour. Cette Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne sera la

solution idéale pour Élise qui souhaite aussi travailler en local. Les deux femmes décident ensemble de développer l'AMAP de Véronique, toutes deux sentant qu'il y a un fort potentiel. Le principe des AMAP est simple : garantir au paysan un revenu minimum pour vivre décemment de sa terre et dans le respect de celle-ci. L'agriculteur s'engage alors auprès de l'association de la région pour fournir chaque semaine des paniers de fruits et légumes livrés directement à des particuliers sous contrat annuel. En fait, par ce système des AMAP, le paysan est d'une certaine façon libéré de la partie commerciale et il peut se concentrer uniquement sur sa terre et sa production. Chaque panier livré contient différents fruits et légumes, et en maraichage cela implique de connaître plus d'une quarantaine de variétés de plantes pour honorer les commandes tout le long de l'année. La monoculture, qui appauvrit les sols et qui crée des déséquilibres dans les éco-systèmes, n'a ici aucune place ...

Et ça marche

Élise vit aujourd'hui correctement de sa terre et semble avoir atteint une certaine plénitude. Pourtant, elle ne chôme pas, du travail, il y en a, et toute l'année. Bien sûr, les collègues qui passent le long du champ et qui voient cette femme cultivant avec des ânes, ne peuvent s'empêcher de sourire. Pourtant, il nous semble bien qu'elle ait raison Élise : elle est autonome, l'investissement dans l'outil de travail ne s'élève pas à plus de 5 000 euros (pour les deux ânes, le porte-outils et les outils correspondants). Elle est cohérente avec elle-même, propose de très bons produits aux autres. Elle devient à son tour un exemple à suivre et à soutenir.

Et cette terre d'Élise, cette terre incarnée ... Nous la retrouvons avec Parpailhon tractant le buttoir, pendant que Pinoccio fait une roulade derrière sa clôture. Elle est belle cette terre, elles sont belles ... Le travail se fait dans le calme, autour de nous, les sons de la nature nous parviennent, une certaine harmonie règne ici. En accord avec ses désirs, Élise Fiedos ne participe-t-elle pas ainsi à redonner, à qui veut le voir, à qui veut le vivre, du sens au mot "Vie" ?

**Valérie Thévenot**